

BÉATRICE LE BLANC

LES MONDES PARALLÈLES

TOME 1 : Odibo

Roman fantastique

Jeunesse & ados

(et pour tous ceux qui ont gardé leur âme d'enfant...)

<<<<< **Extrait des 50 premières pages** >>>>>

Edition :
TheBookEdition.com

PROLOGUE

Les premiers rayons du soleil couchant se reflètent en une myriade d'étoiles scintillantes sur les clapotis venant lécher la berge. Aux abords du point d'eau, la végétation aux reflets dorés ondule sous la brise estivale, dans des mouvements de vague d'où s'échappent des bruissements sourds d'herbe frôlée. Les chants des insectes avoisinants enveloppent l'atmosphère d'une mélodie monotone, douce et reposante. Les couleurs chaudes de fin de journée viennent peu à peu embraser le paysage. Une ambiance apaisante et sereine émane de ce tableau harmonieux. Dans ce monde, tout n'est que calme, bien-être et respire la joie de vivre.

Pourtant, la vie paisible de ses habitants se trouve bouleversée, depuis peu, par une terrible nouvelle qui vient de leur être annoncée.

Ils redoutent tous un grand malheur.

Cette plénitude est en danger.

Pour la première fois depuis la nuit des temps, ils se sentent vulnérables et impuissants.

Ils ont beau tourner le problème dans tous les sens, ils ne trouvent pas d'autre alternative, malgré leurs nombreux pouvoirs, que d'adopter la solution qu'ils redoutent depuis toujours : faire appel à l'autre monde.

Le regard perdu sur l'horizon du lac, une larme grise figée sous l'œil droit, la Bête éprouve une terrible angoisse. Elle repense à la situation imminente annoncée. Si les sentinelles ne se sont pas trompées, il ne lui reste que peu de temps pour contrer son tragique destin. La peur monte en elle. Des frissons nerveux parcourent son corps. Elle secoue la tête et frappe nerveusement le sol de sa patte. Des tourbillons d'étoiles dorées s'échappent sous son sabot.

La Bête se retourne lentement. Elle abandonne la vue paisible offerte par le lac. Elle baisse l'encolure et, les naseaux dilatés, laisse son museau frôler le sol. Elle se dirige vers les rochers d'où le Sage l'observe en silence, les deux mains appuyées sur sa canne tortueuse, le corps dissimulé sous une longue barbe blanche.

La Bête s'arrête à proximité du Sage. Elle le fixe de son regard affolé et perdu.

Le vieillard trouve ce moment opportun pour rompre leur silence.

— *Notre assaillant est puissant et redoutable. Il prépare son attaque depuis bien longtemps et semble avoir trouvé les moyens d'en sortir vainqueur. S'il ne t'est plus possible de faire appel à notre grand Maître et que nos pouvoirs sont inefficaces pour ta défense, il nous faut envisager ce que nous redoutons le plus.*

— *N'est-il pas non plus trop dangereux de leur révéler que nous existons vraiment ?*

— *Entre laisser notre monde se détruire ou le dévoiler pour le sauver, vois-tu une autre solution ? lui répond le Sage d'une voix au ton doux et réconfortant.*

La Bête ne sait pas quoi proposer d'autre, face à ce cruel dilemme.

— Mais qui appeler à l'aide ? demande-t-elle. Nous ne connaissons que peu de choses de l'autre monde, si ce n'est qu'ils sont très nombreux, en diverses peuplades aux individus d'âges variés et n'ont pas les mêmes principes de vie que nous.

— Fie-toi à ton instinct, lui conseille le Sage. Rentre en contact avec l'un d'entre eux. Il t'amènera à connaître d'autres de ses semblables qui pourront nous venir en aide. Dès qu'ils seront dans notre monde, amène-les-moi. Je pourrai te dire si je crois en eux.

La Bête approuve la décision du Sage en effectuant une révérence majestueuse. Elle baisse l'encolure, allonge le cou au-dessus de sa patte tendue et frôle le sol de sa corne torsadée.

Les derniers rayons du soleil viennent caresser la surface du lac avant de disparaître dans un feu d'artifice aux couleurs jaunes orangées et rougeoyantes.

— Il se fait tard. Rentrons au village, annonce le Sage pour clore la discussion.

Joignant le geste à la parole, il s'extirpe tant bien que mal de son rocher et entame la marche d'un pas dandinant.

Son regard pétille de malice. Il semble satisfait de la riposte envisagée : faire intervenir ceux pour qui leur monde est mis en danger.

Mais la partie est loin d'être gagnée.

Sauront-ils déjouer les plans diaboliques de leur puissant Sorcier ?

ANAËLE

Enfin, mon frère est parti... je déteste mon frère et plus précisément les garçons en général.

Je les trouve débiles avec leurs jeux violents, leurs paroles grossières et leur attitude de machos. Ils ne veulent rien partager avec nous, les filles. Chaque fois qu'on leur adresse la parole, ils nous regardent avec des yeux globuleux et des visages d'idiots du village. Ils semblent ne pas comprendre notre langage, comme si nous débarquions d'une autre planète.

A l'école, ils nous dénigrent durant la récréation, se moquent de nos distractions qu'ils cataloguent de jeux de "gonzesses" et se réservent systématiquement les meilleures places : en classe, au fond de la salle ou dans le bus, sur la grande banquette arrière.

A la bibliothèque, c'est la même chose. Ils se précipitent sur les rares accès informatiques et les monopolisent tout l'après-midi pour leur passe-temps favori : les jeux vidéo de guerre. Ils refusent de nous céder leur place, à chaque fois sous le même prétexte : stopper en pleine partie, c'est comme mourir au

combat. Si seulement cela pouvait être vrai, qu'on en soit débarrassées !

Et comme si ça ne suffisait pas, j'ai le même style d'énergumène à la maison : mon frère ! Je suis son souffredouleur à chaque fois qu'il a besoin de se défouler, généralement après une de ses engueulades quotidiennes avec les parents. Il ignore ma présence, excepté pour me crier dessus. Il impose ses programmes télé en kidnappant la "zappette" et s'approprie tout ce que l'on est censé se partager, sans jamais tenir compte de mes contestations.

C'est ainsi qu'au début des grandes vacances, malgré mes objections, j'ai vu déménager notre ordinateur commun du salon vers sa chambre d'ado, fermée à clef lors de ses absences.

Tu parles d'un partage !

Mais ce matin, je me suis retenue d'exploser de joie lorsque j'ai entendu maman lui intimer avant son départ :

— Puisque tu vas passer ces quinze derniers jours de congés chez ton copain sur le Bassin d'Arcachon, tu laisses ta porte ouverte afin de pouvoir aérer ta chambre, la nettoyer et récupérer les vêtements sales qui traînent sous ton lit.

Je vais enfin pouvoir libérer l'ordinateur du bureau de papa et profiter pleinement de celui "des enfants" réquisitionné, contre ma volonté, dans la chambre du boutonneux !

A moi, enfin, le bonheur de surfer tranquillement sur internet sans devoir compter le temps qui m'est imparti !

Eh bien quoi ? Je n'ai peut-être que 10 ans et 10 mois, j'ai moi aussi attrapé le virus du jeu sur ordinateur... Ce n'est pas réservé uniquement aux plus de 13 ans, que je sache !

Ça, c'est l'âge fétiche de maman pour mes interdictions... ou du moins, c'est le chiffre actuel de mes restrictions car c'est toujours "l'âge -1 de mon frère" et par déduction "l'âge +2 du mien"... Avec cette règle arithmétique, le grand dadais a toujours

l'autorisation de faire ce qu'il veut et moi, je dois systématiquement attendre deux années supplémentaires avant d'y avoir droit. Autant faire tout de suite une croix sur mes revendications !

A peine la porte d'entrée refermée derrière mon frère, je me précipite dans sa chambre et, d'une attitude conquérante, j'enclenche le bouton « ON » de l'ordinateur.

Je me délecte de son grésillement de mise en route. Cet ordi n'étant pas un foudre de guerre, j'attends patiemment de pouvoir accéder à mon site fétiche <http://malicorneetmoi.com>.

<Identifiant> - < mot de passe> et je vois ma Beauté surgir à l'écran pour me souhaiter la bienvenue.

Cela fait déjà six mois que je m'occupe d'elle. Chaque jour, je dois venir la voir pour la brosser, la nourrir, la soigner et jouer avec elle pour qu'elle ne déprime pas.

Il arrive parfois que je sois interdite d'ordinateur, surtout quand mes résultats scolaires ne sont pas à la hauteur des espérances de mes parents. Ces jours-là, j'angoisse pour ma Beauté car je dois lui récolter quotidiennement des champignons magiques, sous peine de la voir mourir.

Mais ça y est, j'ai trouvé LA parade : lorsque je sais que je vais être privée d'informatique, c'est ma meilleure copine qui prend le relais depuis chez elle. Marie est première de la classe : je suis assurée qu'elle ne subira pas les mêmes punitions que moi. C'est par elle que j'ai découvert ce site, je n'ai donc aucun souci à me faire : en matière de licorne, elle s'y connaît.

M'occuper de ma Beauté est devenu pour moi une véritable drogue et je ne compte pas me priver de cette addiction tolérée aux pré-ados. C'est ainsi qu'on nous classe : plus vraiment des petits, mais pas encore assez grands pour être des ados ; la zone transitoire, en quelque sorte.

Ma licorne est devenue un magnifique mâle que j'ai baptisé Odibo. Cela ne veut rien dire et ressemble davantage à une marque de bonbons qu'à un patronyme pour équidé, mais puisque c'est un animal imaginaire, je pouvais bien lui inventer un nom.

Lorsque je l'ai créée sur le site, nous venions d'apprendre à l'école qu'il existe des mots ou des phrases qui peuvent se lire dans les deux sens : ce sont des palindromes, comme par exemple radar ou kayak. J'ai voulu trouver un nom qui corresponde à cette définition pour ma licorne, d'où Odibo. Cela m'a pris pas mal de temps pour arriver à le trouver et je suis relativement fière du résultat !

J'aime ma licorne et lui consacre le plus de temps possible mais cette relation purement virtuelle me frustre parfois : je regrette de ne pouvoir la serrer dans mes bras, sentir sa chaleur et m'emplir de son odeur. Je rêve qu'un jour, elle puisse prendre vie et qu'elle m'emmène au coucher du soleil chevaucher le long des vagues de l'océan... Ah ! là là ! Si seulement elle pouvait exister... !

Mais je ne fais pas que m'occuper de mon animal. Je suis aussi une mordue de GAF (Gymnastique Artistique Féminine), un sport de souplesse et d'agilité que je pratique. C'est encore Marie qui m'a fait découvrir cette activité. J'adore les exercices sur la poutre, au sol ou aux barres asymétriques. Je suis une vraie championne dans ces disciplines : mon petit gabarit de nature élastique me donne beaucoup d'aisance dans ce sport. Chaque fois que je revêts mon justaucorps, j'ai l'impression d'enfiler une seconde peau qui décuple mes capacités.

Lorsque je m'entraîne à la maison, mon frère tente désespérément de me servir de coach et me démontrer que ce que je fais est nul. Le pauvre ! Imaginez-le en train de me donner des conseils, lui qui, jambes tendues, arrive à peine à toucher ses genoux avec les mains. Il me donne l'impression d'avoir avalé un manche à balai ! Tu parles d'un exemple !

Et ce n'est pas tout ! J'ai une troisième activité qui me prend aussi beaucoup de temps : mes copines du lotissement Marie, Luna et Lucie ! J'aime les retrouver principalement pour échanger nos connaissances sur le monde des licornes et occasionnellement pour cancaner sur les garçons.

Pour éviter que mon frère n'écoute aux portes, nous partons nous isoler dans notre lieu secret : un coin tranquille sur le petit chemin qui longe le ruisseau, juste à côté de l'écluse située avant le petit pont. Il y a quatre ans, lorsque j'ai découvert cet endroit au cours d'une balade à vélo avec maman, ce petit pont n'existait pas. Il a été construit l'année suivante pour permettre aux enfants de la Cité du Petit Bois d'accéder au collège et leur éviter ainsi un sacré détour par le centre ville. A ma connaissance, c'est le seul passage près de chez nous qui permette de traverser le ruisseau. L'endroit y est ombragé, égayé par le champ des grillons et les bruits du ruissellement de l'eau. Nous nous y retrouvons souvent avec les copines pour partager notre goûter. Nous apportons des biscuits secs que nous émiettons pour attirer les moineaux, et des canettes de soda ou de jus de fruits que nous plongeons dans le ruisseau pour les garder au frais.

Ces derniers temps, nous avons repéré un garçon de notre âge qui vient se promener aux alentours en compagnie d'un tout petit chien, aussi court sur pattes et rondouillet que lui. Il habite sûrement la Cité du Petit Bois parce qu'on ne l'a jamais vu auparavant dans le lotissement. L'unique fois où il nous est passé devant, nous avons toutes les quatre pouffé de rire : on croyait assister à une scène du film de Walt Disney "Les 101 dalmatiens", celle où les chiens sont copie conforme à leur maître. Mais il a dû remarquer nos moqueries car depuis, on ne l'a plus revu.

Hier, mon frère est revenu, ce qui se traduit aussi par le retour de nos éternelles disputes et ma restriction informatique. Pour mettre fin à cette situation, j'aimerais que mes parents m'offrent une tablette PC pour mes onze ans. Comme c'est dans

un mois et demi, j'ai déjà entamé les discussions subliminales pendant les repas familiaux, mais cela se termine toujours par les mêmes querelles avec mon frère : il prétend que c'est à lui, l'aîné, de recevoir la tablette et à moi, la laissée pour compte, de récupérer l'ordinateur pourri... En tout cas, pour l'instant, l'ordinateur pourri comme il dit, c'est lui qui en bénéficie.

Je n'ai même plus le droit d'utiliser l'ordinateur de Papa : pendant les vacances, il a perdu son travail et passe beaucoup de temps dans son bureau à surfer sur le Net à la recherche d'un nouvel emploi. Je crains fort que cette situation n'aille pas en ma faveur, concernant le choix de mon cadeau d'anniversaire...

Au pire, je pourrai toujours aller faire mes devoirs chez Marie : mes parents y verront une solution pour améliorer mes résultats scolaires et moi je m'occuperai à ma guise de ma licorne.

Aujourd'hui, c'est le dernier jour des vacances.

J'ai 10 ans 10 mois 16 jours et je rentre en 6^{ème}...

Autant je m'en réjouis, autant je commence à angoisser : avec mes trois copines, nous étions ensemble en CM2 et craignons d'être séparées cette année dans des classes différentes. Pour ma part, si je ne suis plus avec Marie, je ne sais pas comment je pourrai continuer à faire avaler à mes parents que je vais chez elle pour effectuer nos devoirs ensemble.

Pour préparer notre rentrée de demain et passer un petit moment ensemble, nous avons convenu toutes les quatre de nous retrouver cet après-midi sur le petit pont.

Arrivée la première, j'occupe mon temps à lancer des petits cailloux dans le ruisseau depuis le haut du pont. J'aime écouter le son de leur chute dans l'eau. Pensive, j'observe les petits remous circulaires produits par leur plongeon. Je les laisse s'agrandir silencieusement et attends leur disparition avant d'en jeter à nouveau.

Je ne pouvais imaginer alors l'importance qu'allait prendre ce lieu dans le déroulement de ma vie...

GABRIEL

Enfin les vacances s'achèvent... j'ai horreur des vacances scolaires et plus précisément des vacances d'été.

Cela fait maintenant trois années consécutives que je les passe à m'occuper du déménagement de ma chambre. Je dois me plier à la corvée des cartons, au démontage des meubles et prendre la route vers une destination qui m'est encore inconnue. Arrivé sur place, il faut encore défaire les paquets, réaménager la pièce qui m'est attribuée et m'adapter, à chaque fois, à un environnement différent.

Cette routine estivale m'est imposée par la situation précaire de ma mère qui, depuis le décès de mon père dans un accident de la route, me traîne de ville en ville à la recherche de petits jobs qu'elle garde rarement plus d'une année scolaire.

Par la force des choses, nous déménageons très souvent. C'est ainsi que nous sommes passés du nord de la France vers la Bretagne, puis en Charente Maritime. Nous emménageons cette fois-ci près de Bordeaux dans la petite ville du Haillan où ma mère a trouvé un remplacement de congé maternité dans une boulangerie.

Je n'ai pas de frère ni de sœur et encore moins de copains : cette vie de nomade n'est pas compatible avec des relations de longue durée. Au fil du temps, je me suis habitué à ma vie de

solitaire : j'évite de sympathiser avec les garçons de mon âge pour que la séparation n'en soit que moins douloureuse et occupe la plus grande partie de mon temps à dessiner ou à lire des BD.

Dans ma nouvelle cité de banlieue, joliment appelée "Cité du Petit Bois", je n'ai encore croisé personne de mon âge. Comme à l'accoutumée, nous avons emménagé ici en août dernier et durant ce mois passé, je n'ai pu qu'observer, par la fenêtre de notre appartement, du haut de mes quatre étages, le vide estival de mon quartier. Parmi les rescapés, il n'y a pas âme qui vive susceptible de me correspondre : soit ils sont bien plus âgés ou plus petits que moi, soit ce ne sont que des filles.

La vie de mon quartier semble se dérouler sur la petite place gravillonnée située au milieu de la cité. Je ne trouve pas ce lieu très convivial : il est entouré de places de stationnement, agrémenté de quelques bancs en ciment situés au pied d'arbres maigrichons avec, pour seule attraction, un vieux tourniquet pour enfant. Ma mère voudrait que je descende rencontrer du monde, histoire de m'intégrer. Mais cette proposition me donne la nausée. Je redoute de devoir affronter ces inconnus et m'exposer, comme à chaque fois, à leurs regards accusateurs ou leurs remarques désobligeantes sur mon physique. C'est le côté négatif de ma vie d'ermite : j'ai tendance à combler mes moments de solitude par le grignotage. Actuellement, je mesure 1m33 pour 47 kg, autant dire que je ne passe pas inaperçu et j'assume difficilement ce petit embonpoint.

J'occupe donc cette fin de vacances en solitaire à découvrir les alentours de ma cité. Mes balades quotidiennes se finissent régulièrement par un crochet dans la boutique de ma mère pour y récupérer une viennoiserie ou toute autre friandise en guise de quatre heures. Je le sais, je ne devrais pas. Mais j'aime trop ça.

Plus je déambule, plus j'apprécie les environs : prés, moutons, chevaux, petit bois, sentiers et ruisseau composent les plus proches abords de la cité. Tout pour me plaire.

J'ai découvert un chemin qui passe par un petit pont au-dessus du ruisseau. J'aime m'y arrêter pour écouter le chant cristallin de l'eau et le gazouillis des oiseaux nichant dans les arbres. Cela m'inspire. Je suis doué en dessin et j'occupe mes temps solitaires à croquer sur mon calepin tout ce qui m'entoure ou me passe par la tête. Je suis fan de BD et de mangas, ce qui enrichit mes croquis. Je pars souvent me promener, mes crayons et mon bloc à dessin sous le bras, et profite de la plénitude du petit pont pour noircir mes pages.

Pour briser ma solitude, j'ai toujours rêvé d'avoir un animal de compagnie, de préférence un chien que j'emmènerais partout avec moi, que je pourrais dresser comme un chien de cirque et avec qui je partagerais mes états d'âme, mes balades et mes moments de bonheur.

Cette proximité de nature découverte aux alentours de notre cité m'incite à réitérer ma demande lors de nos repas en tête à tête. Mais à chacune de mes tentatives de discussion sur le sujet, ma mère s'y oppose catégoriquement, me berçant avec sa phrase fétiche :

— Allons, Gabriel, mon petit ange, on n'est pas bien que tous les deux ?

Et pourtant, malgré sa détermination, elle ne pouvait imaginer alors que j'allais finir par lui imposer un ménage à trois.

Il y a quinze jours de cela, lors de ma promenade quotidienne, j'ai découvert dans le pré des moutons, une petite boule de poils craquante et affamée. Elle n'était pas facile à distinguer parmi les herbes hautes du fossé. C'est le bruit de sa clochette qui m'a intrigué. Il s'agissait d'une petite chienne couleur fauve dont la race m'échappait, n'étant pas un spécialiste en la matière. Elle devait être malheureusement une victime des abandons estivaux.

Tout le reste de cet après-midi-là, je l'ai passé dans le pré à jouer avec elle et à la croquer des yeux et du crayon. Le soir venu, je suis reparti directement à la cité sans passer par la case

boulangerie, ma petite découverte sous le bras. Arrivé à l'appartement, j'ai ouvert le frigo et inspecté son contenu susceptible de convenir à ma nouvelle invitée. Je ne savais pas ce qui était approprié à son alimentation mais une tranche de jambon blanc et un reste de nouilles devaient faire l'affaire. J'ai laissé le chiot dans la cuisine à son festin de roi et suis parti dans ma chambre allumer l'ordinateur pour enquêter sur la race potentielle de mon nouveau compagnon. Je me sentais gonflé d'arguments pour la future négociation avec ma mère.

C'était sans compter sur ses arguments à elle...

Dès qu'elle est rentrée, la petite boule, frétilant de la queue, s'est précipitée vers elle pour l'accueillir. J'ai entendu un cri d'effroi dans le couloir, suivi d'une longue plainte hurlant mon prénom :

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ?... GABRIELLLL...

Dans un élan de bonheur devant ma mère, la petite boule de poils n'a rien trouvé de mieux que d'uriner de joie sur le lino.

Nouveau cri plaintif maternel :

— GABRIELLLL...

Je sortis furtivement de ma chambre et me présentai penaud devant ma mère. Toute argumentation envolée, je ne trouvai qu'à lui répondre :

— Je l'ai découverte dans les prés... elle est mignonne, non ?

— Il est hors de question de garder cet animal !

— Mais maman, je ne pouvais pas la laisser toute seule. Elle a sûrement été abandonnée et elle avait faim.

— Ok pour cette nuit mais dès demain, tu trouves une solution pour t'en débarrasser.

Et voilà, cela fait maintenant quinze jours que ma vie a pris un nouveau sens au quotidien. Je ne sais pas ce qui a fait flancher ma mère. Le lendemain, elle est partie à son travail sans venir nous voir dans ma chambre et à l'heure tardive de son retour, j'étais déjà couché. Le surlendemain, la confrontation n'a eu lieu

qu'en fin d'après-midi. J'avais eu le temps, cette fois-ci, de bien préparer les arguments de la défense. La discussion a été animée et les voix se sont parfois élevées, chacun campant sur ses intentions : moi de la garder, elle de s'en débarrasser.

Je n'avais jamais osé tenir tête à ma mère auparavant.

Lors de ma plaidoirie, je n'avais pas prévu les effets secondaires qui découleraient de la capitulation de ma mère. Pour clore le débat, elle a fini par abdiquer en m'imposant ses dernières volontés :

— OK, si tu souhaites vraiment le garder, voici mes trois conditions sans discussion possible : tu l'assumes en totalité, tu seras le seul à t'en occuper et c'est toi désormais qui te charges du ménage à la maison.

Depuis l'adoption de mon nouveau compagnon, mes journées se trouvent organisées autour des nombreuses balades en laisse, des ramassages de pipi sur le lino, du nettoyage de gamelle d'eau renversée et de la découverte des joies du ménage.

Mes recherches sur internet m'ont permis de conclure que je venais de faire l'acquisition d'une petite chienne d'environ trois mois, croisée bouledogue français avec "mystère", c'est-à-dire un bâtard au pelage fauve clair tigré noir - appelé couleur bringée - au regard bleuté et aux oreilles recourbées pouvant suggérer le vol gracieux de la mouette rieuse.

Ma visite chez le vétérinaire a confirmé mes découvertes. La petite bête n'étant pas tatouée ni pucée, il m'a fallu investir dans ces démarches administratives. Mais je dois l'avouer, j'éprouve maintenant une réelle fierté d'être reconnu comme son seul et unique propriétaire.

Il ne me restait plus qu'à lui trouver un nom.

Chez le vétérinaire, j'avais noté que, tous les ans, une lettre est imposée en France pour choisir le début du nom des chiens de race, cette année étant celle du « i ».

Cela dit, j'avais eu confirmation que ce n'était pas un chien racé mais je souhaitais quand même lui offrir ce titre de noblesse en me pliant à la règle : j'optais donc pour « Ibra ».

Aujourd'hui c'est le dernier jour des vacances.

J'ai presque 11 ans et je rentre en 6^{ème}...

Autant je m'en réjouis, autant je commence à angoisser : demain, je vais devoir laisser le petit monstre seul dans l'appartement et j'imagine déjà mes heures de ménage réduites à néant.

Durant mes balades, j'ai fait plusieurs fois le trajet à pied maison/collège afin de m'orienter, ce qui n'est pas très compliqué : passé le pont, il n'y a qu'un seul chemin qui serpente jusqu'au collège au travers du lotissement des Prés Fleuris, situé juste derrière ma cité.

Ces derniers jours, lors de mes promenades, j'ai remarqué quatre filles qui venaient régulièrement à l'écluse située juste à côté du pont. Je ne sais pas ce qu'elles y faisaient mais la fois où je me suis aventuré à passer près d'elles, cela n'a été que chuchotements et ricanements de leur part. Depuis, j'ai repéré les heures durant lesquelles elles y étaient et je me suis organisé pour ne plus avoir à les croiser afin d'éviter leurs railleries et profiter de cet endroit paisible en solitaire.

Je ne pouvais imaginer alors l'importance qu'allait prendre ce lieu dans le déroulement de ma vie.

ANTOINE

Enfin, ma dernière colo s'achève... j'ai horreur des colonies de vacances et plus précisément celles d'été.

Cette année, mes parents n'ont rien trouvé de mieux que de m'inscrire durant l'été dans trois colonies différentes proposant des activités sportives (tir à l'arc, équitation, plongée sous-marine, surf, escalade...) dans l'espoir qu'un déclic se fasse en moi.

Mais j'ai horreur du sport, de l'odeur de transpiration qui se dégage après les efforts fournis et surtout des compétitions qui clôturent les séjours.

Tout ça, je le laisse à mon frère jumeau. On dit que les opposés s'assemblent ; cette remarque colle bien à notre couple gémeaire : moi, je suis la tête, lui, il est les jambes.

Je ne comprends pas ce que le sport peut apporter comme plaisir. Pourtant je le vois bien avec mon frère et sa dépendance au judo, mais pour ma part, j'ai toujours préféré les stimulants intellectuels et manuels.

Déjà tout petit, à deux ans, je réalisais mes puzzles plus vite que mon grand-père : j'avais fini par connaître par cœur l'emplacement de chaque pièce. A l'âge de cinq ans, je savais déjà lire et compter. A sept ans, je me suis attaqué aux jeux d'échecs électroniques. J'ai rapidement compris comment anticiper les coups de l'adversaire et ce jeu de stratégie n'a plus de réels secrets pour moi. A huit ans, j'ai découvert le monde des maquettes. Je me suis confectionné mon premier hors-bord téléguidé. J'allais le faire flotter sur le petit ruisseau qui coule derrière notre lotissement. Un petit pont venait d'y être construit : je l'utilisais comme poste de pilotage pour diriger mon bateau. J'aimais le voir tanguer au gré du courant et juste avant qu'il ne se fasse projeter sur les bords du ruisseau, je mettais les gaz. Je passais ainsi des heures à le faire slalomer entre la végétation et les morceaux de bois, jusqu'à ce que sa batterie soit déchargée.

Ces besoins de dépassement et de perfectionnement m'ont toujours passionné... mais pas dans le domaine du sport ! Et les colonies de vacances, où l'on passe son temps à forger son corps au détriment de son cerveau, manquent à mon sens de réflexions mentales.

Cette année, un nouveau problème s'est posé lorsque mes parents nous ont inscrits en colo, mon frère et moi : j'ai été obligé de trouver très rapidement une solution de gardiennage pour mon rat... enfin plutôt pour ma rate, Ratava, mon animal domestique. Depuis que je l'ai reçue en guise de cadeau d'anniversaire par mon grand-père paternel en février dernier, ma mère refuse catégoriquement de s'en occuper. Elle prétexte que la cage sent mauvais (ce qui n'est pas vrai si l'on s'en occupe bien) et que l'animal mord. Malgré cela, elle a persisté à m'envoyer en colo, m'intimant de trouver une solution pour ma rate. J'ai passé une semaine à chercher à qui la confier, sans succès auprès de mes voisins. C'est ma mère qui a fini par trouver une solution quelque peu expéditive : puisque ce cadeau

empoisonné venait de mon grand-père, c'était donc à lui, d'après elle, de s'en occuper en mon absence.

Le problème de gardiennage étant résolu, j'ai été obligé, une nouvelle fois, de participer à ces séjours sportifs, mais la peine dans le cœur, car Ratava a pris beaucoup d'importance dans ma vie et je savais que notre séparation temporaire allait me peser.

Grâce à elle, je me suis intéressé au monde du rat. D'après ce que j'ai lu, c'est l'animal terrestre le plus intelligent. J'ai même trouvé une citation d'Albert Einstein - l'un de mes maîtres, avec Léonard de Vinci - qui dit : « Si les rats pesaient 20 kg, ils seraient les maîtres du monde »...

Malgré sa mauvaise réputation, le rat a tout de même sa part de reconnaissance auprès des hommes, comme dans les fables de La Fontaine "Le rat des villes et le rat des champs" ou "Le lion et le rat". On le trouve aussi en tant que star de film comme dans "Ratatouille"... Et dans l'astrologie chinoise, le premier signe du zodiaque n'est-il pas le rat ?

Alors, pourquoi ma mère éprouve-t-elle tant de dégoût pour mon animal ? Je dois reconnaître pour sa défense que je lui accorde au moins deux raisons valables : il est de notoriété publique que les filles ont peur des souris - et donc des rats ! - et qu'elle a été contrainte et forcée d'accepter la présence de cet animal offert par mon grand-père : son refus aurait provoqué un tsunami familial.

Mon grand-père m'adore ; je pense que l'épisode des puzzles y est pour beaucoup. Il m'a toujours offert les moyens de mettre en avant mes capacités intellectuelles. Pour les vacances de Noël, l'année dernière, il nous a emmenés, mon frère et moi, au Palais de la Découverte à Paris. J'ai été fasciné par l'atelier au cours duquel l'animateur nous a démontré la capacité de raisonnement chez certains animaux en déposant un rat dans un labyrinthe : le rongeur trouvait la sortie sans jamais reprendre son chemin de venue. Chaque fois qu'il était confronté à un mur, j'étais sidéré

par son comportement. J'avais l'impression de visualiser son cerveau ordinateur qui analysait toutes les situations possibles et l'entraînait vers la bonne direction. Je pense que c'est ce jour-là que mon grand-père a eu l'idée de m'offrir ma rate.

J'adore recréer avec elle toutes sortes d'expériences - je précise, non médicales. Le cas du labyrinthe, elle l'a résolu haut la main. Pourtant, je l'avais corsé en rajoutant sur le bon chemin des poils de chat, son principal prédateur. Mais elle n'a pas été dupe et a semblé comprendre que les poils présents ne voulaient pas dire que le chat était aussi dans le labyrinthe. J'ai fait une autre expérience en lui cachant sa ration de graines sous un couvercle en plastique : elle l'a reniflé longuement puis l'a attrapé avec ses dents pour le soulever et le déplacer afin de libérer la nourriture.

Quand j'ai le droit de grignoter dans ma chambre, je sors Ratava : elle vient renifler les ingrédients et après trois goûters en sa compagnie, elle a compris comment me demander la permission de boire dans mon verre ou manger dans mon assiette : elle pointe son nez vers l'aliment désiré et agite sa petite papatte dans les airs. C'est trop craquant ! Sa dernière trouvaille ? : arriver à ouvrir le bocal de pâte à tartiner. Elle mord le couvercle du pot et le dévisse avec ses pattes avant - elle a mis peu de temps à comprendre dans quel sens le tourner. Lorsque le couvercle ne tient plus, elle l'attrape avec ses dents, le soulève et le fait tomber à côté. Si le couvercle tombe dans le mauvais sens, elle utilise à nouveau ses dents pour le renverser.

Je suis émerveillé devant ses exploits.

Je n'ai jamais eu le droit de l'amener à l'école. Pas même pour le dernier jour de classe en juin dernier. Pourtant, elle a besoin de connaître mon environnement pour se socialiser et ne pas se morfondre dans sa cage. Elle connaît bien ma chambre mais j'ai l'interdiction maternelle de lui faire dépasser le seuil de ma porte !

Cet été, pour la sortir un peu hors de la maison, je l'ai emmenée à plusieurs reprises se dégourdir les pattes dans les champs. Elle raffole de l'odeur des foin fraîchement coupés. Je la regarde amusé, chercher à se confectionner une tanière avec les herbes fauchées. Elle apprécie aussi de longer le petit ruisseau derrière le lotissement : tout en la maintenant attachée, je la laisse aller jusqu'au bord pour se désaltérer et regarder son reflet dans l'eau. Parfois, elle s'offre un bain puis passe plusieurs minutes sur le bord à nettoyer son pelage.

Pour éviter les fortes chaleurs et respecter le plus possible ses cycles diurnes de sommeil, je la sors de préférence dans la soirée, juste avant ou après le repas familial.

Aujourd'hui, c'est le dernier jour des vacances.

J'ai 11 ans et je rentre en 6^{ème}...

Autant je m'en réjouis, autant je commence à angoisser : nous avons, mon frère et moi, suivi notre primaire dans une école privée de Bordeaux, mais cette année, nos parents ont choisi de nous inscrire au collège de notre ville. Je vais donc devoir me refaire de nouveaux copains, ce qui n'est pas toujours facile lorsqu'on est étiqueté « le chouchou premier de la classe ». La seule chose positive que j'y trouve pour l'instant, c'est que je pourrai rentrer manger le midi et donc sortir Ratava.

On aura peut-être même le temps de retourner au ruisseau près du petit pont pour profiter des derniers jours de l'été.

Je ne pouvais imaginer alors l'importance qu'allait prendre ce lieu dans le déroulement de ma vie...

ROMAIN

Enfin, l'été s'achève... j'ai horreur de l'été et plus précisément des vacances d'été.

C'est la période durant laquelle tous les clubs de sport arrêtent leur activité. Cela fait maintenant deux mois que je n'ai pas pratiqué mon sport favori, le judo. Je fais bien quelques exercices de posture et d'assouplissement tous les jours pour ne pas perdre la main, mais il me manque un partenaire à mettre au tapis et mon frère jumeau refuse de jouer ce rôle-là. Lui, il est plutôt branché intello et le sport n'est pas son fort.

Durant l'été, mes parents nous inscrivent dans des colonies de vacances qui proposent différentes pratiques de sport. Comme je fais du judo toute l'année, ils souhaitent que je profite de ce break pour découvrir des sports autres que ceux de combat ou d'auto-défense. Mais il n'y a que ceux-là qui m'intéressent.

Je fais du judo depuis l'âge de 4 ans et cette année, je viens d'obtenir ma ceinture orange. Ce que j'aime dans ce sport, ce sont les prises à maîtriser, la souplesse du corps à travailler, l'analyse du comportement de l'adversaire à effectuer rapidement pour trouver ses faiblesses et ce contact final pour l'amener au tapis.

C'est mon frère qui m'a appris à lire dans le regard et la gestuelle de mes partenaires. Il a une faculté d'analyse qui m'épate, un peu comme Sherlock Holmes : d'un seul regard, il arrive à en déduire votre personnalité par votre comportement, votre lieu de vie ou le choix des objets qui vous entourent.

Je me souviens du soir d'Halloween, l'année dernière, quand nous sommes allés frapper à la porte d'un voisin nouveau venu dans le lotissement. Lorsqu'il nous a ouvert pour nous balancer « ça suffit les gosses, il n'y a pas de bonbons ici » avant de nous claquer la porte au nez, ce laps de temps a suffi à mon frère pour me faire une analyse détaillée de ce nouvel énergumène :

— Nous ne sommes pas les premiers à venir le déranger au milieu de sa soirée "plateau-télé". Il doit être en train de regarder un film ou un match en direct. J'opterais pour un match vu son haleine de bière et les taches de pizza sur son sweat-shirt. En tout cas, pas un DVD ou un programme enregistré en raison de sa rapidité d'intervention : il aurait pu mettre sur pause, le temps de nous répondre. S'il avait été au téléphone, il l'aurait gardé dans sa main car plus personne n'utilise chez soi un téléphone avec fil.

» Il vit seul : il n'y a qu'une voiture dans l'allée et vu le modèle, c'est la sienne, pas celle de Madame, qui généralement hérite d'un modèle beaucoup plus petit en guise de deuxième voiture du ménage.

» Son garage est encore encombré de cartons de déménagement, sinon, il aurait rentré sa voiture, surtout ce soir pour éviter les mauvaises blagues des jeunes qui circulent pour Halloween.

» Il n'a pas d'enfant en raison de l'absence de bonbons dans la maison et du fait qu'aucun jouet ne traîne dans le jardin.

» Il n'est pas récemment divorcé car il n'a aucune trace de bague enlevée à l'annulaire gauche.

» Il ne cherche pas à s'intégrer dans le lotissement, sinon, il aurait prévu des bonbons pour ses petits voisins, pour faire bonne figure auprès des parents qui accompagnent leur progéniture...

» Bref, c'est un beauf !

J'ai beau connaître mon frangin et ses déductions, j'en suis tout de même resté baba !

Avec mon frère, malgré nos différences en matière d'activité, nous sommes inséparables, mais depuis qu'il a eu son rat pour notre anniversaire en février, il passe presque plus de temps avec lui qu'avec moi. J'en suis parfois jaloux.

Moi aussi, j'ai eu droit à un animal domestique comme cadeau mais vu que nos parents sont catégoriquement opposés à toute bestiole en liberté dans la maison, j'ai hérité d'un poisson rouge dans son aquarium !

Heureusement que notre grand-père n'a pas opté pour un oiseau en volière, un serpent dans un vivarium ou un lapin nain en cage, car moi les animaux, je les aime bien au zoo mais pas dans ma chambre parce que cela fait du bruit, ça sent mauvais et demande de l'attention.

Le poisson rouge était donc un bon compromis. Je me suis habitué à sa présence dans ma chambre et j'aime bien les gazouillis produits par le filtre à eau.

Quand je m'approche de l'aquarium pour lui donner à manger, il vient taper sur la vitre avec sa bouche et fait des allers-retours à grande vitesse. L'avantage d'un poisson rouge, c'est que je n'ai pas à le nourrir ou lui changer l'eau tous les jours, et surtout, pas besoin de le sortir de son bocal - comme mon frère avec sa rate en cage.

Bien qu'il n'ait pas besoin de répondre à un nom, je l'ai tout de même baptisé "Etoile" pour ses couleurs orangées d'étoile de mer, son aspect un peu fluorescent la nuit et après tout, cela peut très bien être une femelle. Mais ça, on ne le saura jamais et comme ce n'est qu'un poisson, il ne peut pas être vexé de porter un nom féminin.

Mon poisson rouge et le judo ne sont pas que mes deux seules occupations. J'aime aussi faire du vélo pour me muscler les

jambes, ce qui me donne une plus grande maîtrise d'équilibre pour mes attaques. Mon frère m'accompagne rarement car il ne tient pas la cadence.

Je pars souvent sur la piste cyclable qui passe derrière le lotissement, tout près du ruisseau. Je fais régulièrement mes quinze kilomètres à une vitesse assez rythmée. Sur le chemin du retour, je m'arrête au pont, pour profiter un peu de la fraîcheur de l'endroit et écouter le bruissement de l'eau.

J'aime la plénitude de ce lieu. Je ne suis pas le seul. Je sais que mon frère y vient souvent pour promener Ratava et j'ai aussi remarqué que d'autres enfants du lotissement appréciaient ce petit coin isolé des adultes. Ici, on se croirait dans un monde magique. On a l'impression que le temps y est arrêté. Je ne serais pas étonné d'apprendre que des farfadets et des lucioles viennent se retrouver près du ruisseau durant la nuit.

L'été, son bruissement enchanteur se mêle au chant des grillons. Les arbres qui longent le ruisseau viennent s'y mirer tout en effleurant sa surface de leurs branches les plus basses. Parfois, j'aperçois de minuscules poissons frétilant dans leur tentative de remonter le courant, ce qui me rend un peu triste à la pensée de mon poisson coincé dans son bocal.

Peut-être qu'un jour je lui rendrai sa liberté en le lâchant dans le ruisseau.

Aujourd'hui, c'est le dernier jour des vacances.

J'ai 11 ans et je rentre en 6^{ème}...

Autant je m'en réjouis, autant je commence à angoisser : mon frère et moi avons toujours été dans la même classe à l'école primaire de Bordeaux. Cette année, nos parents nous ont inscrits au collège de notre ville pour une meilleure organisation : nous avons l'âge d'y aller seuls, à pied ou à vélo - l'école se trouve juste à l'entrée de notre lotissement - et nous pourrions même rentrer manger le midi à la maison. Mais lors de notre inscription, ils ont oublié de préciser qu'étant jumeaux, nous souhaitions être dans la

même classe - enfin, surtout moi . Je ne voudrais pas que, pour un meilleur développement de notre personnalité, comme disent les adultes, le Principal décide de nous mettre dans deux classes différentes. Si j'ai bien réussi jusqu'à présent, c'est grâce au soutien de mon frère pour les devoirs scolaires et l'apprentissage de nos leçons. Sans lui, j'ai bien peur que mes résultats scolaires ne s'en ressentent.

Pour ne plus penser à la rentrée de demain, je décide d'aller faire un tour. J'enfourche mon vélo et prends la direction du ruisseau. Le deux-roues posé contre le petit pont, je m'accoude à la rambarde. L'eau s'écoule joyeusement sous moi dans un chant mélodieux et reposant. Inconsciemment, j'envoie du bout du pied des petits cailloux dans le ruisseau et fixe les ronds produits dans l'eau, le regard perdu dans le vague.

Je ne pouvais imaginer alors l'importance qu'allait prendre ce lieu dans le déroulement de ma vie...

LE COLLÈGE

Pour cette première journée d'école, l'arrivée des 6^{ème} est prévue à 14 heures. Les autres classes ayant effectué leur rentrée le matin même, seuls les nouveaux écoliers sont attendus.

La plupart d'entre eux, agglutinés devant le grand portail, attendent impatiemment son ouverture pour faire leurs premiers pas dans la cour des grands.

Un brouhaha retentissant plane au-dessus de cet attroupement. Ce ne sont qu'échanges animés et cris de joie pour ceux qui se retrouvent après ces deux mois de séparation. L'agitation des élèves ressemble à l'activité d'une fourmilière que l'on vient de déloger d'un coup de pied.

Ceux qui sont venus à deux roues attendent patiemment, en équilibre sur leur monture devant le portail du parc à vélos.

Quelques parents abandonnés restent plantés à proximité. Ils sont venus accompagner leur progéniture, plus pour se rassurer eux-mêmes que pour leur apporter une aide quelconque, et observent ce groupe de pygmées surexcités, à la recherche de leur chère tête blonde.

D'autres petits groupes restent à l'écart, composés principalement de parents avec leur enfant ou d'enfants seuls n'ayant pas suivi leur cycle du primaire dans la ville ou ne retrouvant pas encore de visages familiers.

Gabriel en fait partie.

Il n'ose pas se mêler à cette foule indisciplinée et bruyante.

Il a bien reconnu le groupe des quatre filles qu'il avait croisé près du petit pont mais n'a aucune raison de les aborder et les autres garçons semblent bien trop absorbés par leurs retrouvailles pour faire attention à lui.

De toutes les façons, son esprit est préoccupé par Ibra.

C'est la première fois qu'elle reste seule dans l'appartement. Il appréhende les bêtises qu'elle va bien pouvoir inventer et redoute le sentiment d'abandon qu'elle doit ressentir.

Il a bien pensé à l'emmener faire une dernière promenade juste avant de partir, à changer l'eau de sa gamelle, à lui déposer sa panière et ses jouets dans la cuisine et à bien refermer la porte pour qu'elle ne saccage pas les autres pièces de la maison. Mais, lorsqu'il a verrouillé la porte d'entrée à clef, il l'a entendue gémir puis gratter et cette pensée le tourmente.

Sur le chemin de l'école, son passage près du petit pont lui a remis en mémoire les souvenirs d'Ibra pataugeant dans l'eau ou gambadant dans les prés.

Décidément, sa vie a bien changé depuis leur rencontre.

A cette pensée positive, ses yeux se mettent à briller et un sourire apparaît sur son visage. Il se sent plus fort pour affronter les autres maintenant qu'il est devenu responsable de quelque chose d'important. Il attend sagement de découvrir les occupants de sa classe et sent monter en lui la force qui le poussera à engager les rencontres.

Anaèle est venue à pied avec ses trois autres copines. Elles s'étaient donné rendez-vous au petit pont pour arriver ensemble au collège.

En chemin, l'excitation de l'inconnu a animé leur discussion.

— J'espère qu'on sera toutes les quatre dans la même classe et qu'il n'y aura pas avec nous cette peste de Sarah, dit Lucie. Elle se prend pour une star parce que tout le monde l'aime alors qu'elle passe son temps à dire du mal des autres. Mais moi je sais : c'est plutôt parce que sa mère tient le magasin de bonbons que tout le monde veut être sa copine !

— Elle t'en a déjà donné à toi, Marie ? demande Anaèle.

— Oui une fois, mais c'était pour que je lui prête mon cerceau de Gym pendant un week-end pour qu'elle puisse s'entraîner. Elle voulait épater sa cousine qui venait la voir et qui savait s'en servir. Mais elle n'a jamais réussi à le faire tourner plus de deux fois autour de la taille. J'aurais aimé être là pour voir sa tête devant les moqueries de sa cousine.

Cette dernière remarque déclencha l'hilarité chez les quatre commères. Leur discussion animée continua ainsi, entrecoupée de fous rires.

Arrivées devant le collège, elles se fondent dans la foule à la recherche des autres copines de l'année dernière.

Antoine et Romain ont enfourché leur vélo pour se rendre au collège par la piste cyclable qui serpente à travers le lotissement. Le trajet ne leur a pas pris plus de cinq minutes et ils attendent maintenant devant le parc à vélos. Par automatisme, Antoine profite de ce moment pour observer chaque nouvel élève qui l'entoure et laisse son cerveau analyser la personnalité de chacun. Il est vrai que c'est au milieu d'une foule que ressort le comportement des individus : il y a les solitaires qui restent à l'écart, les appréciés qui se retrouvent au centre de petits groupes et les électrons libres qui passent de groupe en groupe sans attirer l'attention des autres.

Romain, lui, rêve en silence accoudé sur son guidon.

Il sait que cette année, ils auront des cours sportifs et se demande quelles en seront les disciplines. Contrairement aux

garçons de son âge, il a horreur du foot et du rugby : bien que ce ne soient pas des sports de combat, ceux-ci peuvent sérieusement vous amocher. Il redoute une fracture ou une entorse qui l'éloignerait du tatami pendant quelque temps.

Une sonnerie stridente accompagne l'ouverture du portail principal et du parc à vélos. Ce vacarme le sort de ses songes.

Les écoliers envahissent la cour sous l'œil attentif de deux surveillants qui tentent de réguler cet afflux massif soudain. Le parc à vélos est pris d'assaut et les deux roues s'entrechoquent. Dans la cohue, Antoine et Romain ont tout de même trouvé deux places libres côte à côte pour leurs vélos. Une fois les cadenas fermés, les cyclistes se précipitent vers la cour rejoindre les autres.

Sous le préau, deux grands tableaux noirs sont mis à la disposition des jeunes élèves pour leur indiquer le nom de leur classe et le numéro de la salle où les attend leur professeur principal. L'agitation est aussi vive que s'il s'agissait de l'affichage des résultats d'examen : il y a les cris de joie de ceux qui se retrouvent sur la même liste, les regards apeurés de ceux qui n'ont pas encore trouvé leur nom et de la tristesse pour ceux qui se retrouvent séparés de leurs copains.

Le verdict est tombé : Anaèle se retrouve toute seule dans la 6^{ème}A... avec la peste de Sarah et ses trois copines sont ensemble en 6^{ème}B.

Toute l'injustice vient de tomber sur ses épaules. Elle sent ses larmes lui picoter les yeux, mais elle ne veut pas pleurer devant ses amies. Elle avait pensé, espéré, et même imaginé qu'il était impossible qu'on les sépare, elles qui venaient de faire toute leur primaire ensemble. Mais c'était sans compter sur la répartition aléatoire qui permet de mixer les élèves provenant des différentes écoles du premier cycle scolaire.

Toute penaude, elle suit ses copines vers l'entrée des escaliers. Elle est attendue en salle 125 et ses amies en 127, au

premier étage du bâtiment. Avant de se quitter pour prendre place dans le rang devant leur classe, elle leur fait jurer de l'attendre, tout à l'heure, pour repartir ensemble.

Romain et Antoine se sont réparti le travail : chacun s'attaque à un tableau ; le premier qui trouve leurs deux noms prévient l'autre.

Romain commence rapidement la lecture de la dernière liste en croisant les doigts. Il continue d'espérer trouver leurs deux noms l'un sous l'autre. Rien sur la dernière liste, ni sur l'avant-dernière. Ses espoirs grandissent mais ne sont pas encore exaucés : il y a au total six listes d'affichées, trois par tableau.

De son côté, Antoine attend patiemment que les premiers élèves postés devant lui aient fini leur lecture afin de pouvoir se rapprocher du tableau et accéder à la première liste. Il n'est pas pressé de savoir car de toutes les façons il ne trouvera aucun de ses copains sur les fiches et se moque d'être éventuellement séparé de son frère. Il arrive enfin devant la première liste et entame la lecture. Rapidement, il trouve leurs deux noms. Il se retire alors et part à la recherche de son frère. Il le rejoint face à la liste n°4, lui tape sur l'épaule et l'invite à quitter la file d'élèves.

— Je nous ai trouvés : on est en 6^{ème}A. On a rendez-vous dans la salle 125 au premier étage avec Madame Koukidis, notre professeur de français et professeur principal. Viens, je crois que c'est par là...

— Attends, je veux aller voir la liste.

Non pas qu'il doute un seul instant de son frère mais Romain a besoin de le voir de ses propres yeux. Sur ce, il parvient devant l'autre tableau en bousculant un peu des coudes pour se frayer un passage et se délecte à la vue de leurs deux noms.

Il a du mal à cacher sa joie.

Tout frétilant, il rejoint son frère qui les conduit vers la porte d'accès aux escaliers, au fond du préau.

Gabriel a laissé passer le premier tsunami provoqué par l'ouverture du portail. Il se dirige, la démarche traînante, vers les tableaux noirs qu'il faut aller consulter pour connaître sa classe. Là encore, il patiente en attendant que la cour se vide un peu pour accéder aux listes sans bousculade. Il commence par celle de droite du deuxième tableau et entame lentement la lecture de tous ces noms inconnus.

Rien sur la dernière liste, pareil sur l'avant-dernière.

Une petite angoisse commence à lui nouer l'estomac : et si son nom n'y était pas ? Et si sa mère l'avait inscrit trop tardivement ? Et s'il faisait partie des laissés pour compte ?

Troisième liste, toujours pas son nom, quatrième liste non plus.

Il sent ses jambes flancher et son cœur s'emballer sous la panique qui monte en lui.

Cinquième liste, toujours rien.

Ses yeux commencent à avoir du mal à déchiffrer ces noms et prénoms qui ne lui disent rien. Et s'il avait zappé son nom ? Qu'à force de lire, son cerveau ne l'ait pas déchiffré ? Non, ce n'est pas possible, il reconnaîtrait son nom au milieu d'une foule de mots, trop habitué à l'écrire, le lire et l'entendre.

Il prend une profonde respiration pour tenter de se calmer et se dirige vers la dernière liste. Avant d'entamer la lecture, il ferme les yeux. Il sent son cœur battre la chamade dans sa poitrine.

Il rouvre enfin les yeux et commence sa lecture, la concentration au maximum : non, ... non, ... non, non, ... YES ! son nom lui saute aux yeux. Il reste fixé dessus et laisse un profond sentiment de soulagement envahir son corps.

Il est donc en 6^{ème}A et doit se rendre en salle 125 au 1^{er} étage, rejoindre sa classe et son professeur principal, Madame Koukidis.

Toutes les 6^{ème} ont en fait rendez-vous dans les classes situées au première étage du bâtiment. Dans le couloir, le silence est presque revenu. On n'entend plus que chuchotements et bruits de

cartables traînant au sol, poussés par les pieds pour rentrer dans les rangs. Les professeurs commencent à arriver et invitent leurs élèves à pénétrer dans les salles.

La 6^{ème}A est toujours dans le couloir, la porte de la classe encore fermée. Anaèle patiente seule au fond du rang, son cartable sur le dos, loin de Sarah placée tout devant en compagnie de deux filles qui faisaient partie l'année dernière de l'autre CM2.

En silence, elle observe ses nouveaux compagnons de classe dont les conversations résonnent maintenant dans le couloir presque vide. Elle remarque des jumeaux qui discutent au milieu du rang, indifférents aux autres. Enfin, elle en a déduit qu'ils sont jumeaux parce qu'ils ont la même taille et que leurs visages se ressemblent mais l'un est blond et l'autre brun. Ils ne sont pas habillés pareil : le premier en tee-shirt blanc, jean délavé et baskets blanches, le second avec un débardeur gris, un pantalon jogging bleu marine et des chaussures de sport rouges.

Un autre garçon attire son attention. Il est juste derrière elle, tout seul au bout du rang, et se balance d'un pied sur l'autre. Il semble lui aussi ne connaître personne. Après quelques minutes d'attention, elle pense qu'il s'agit du garçon qu'elle a aperçu près du petit pont, il y a quelques jours. Elle se souvient maintenant : c'est bien lui qui était accompagné du petit chien.

Le silence qui s'installe subitement la sort de ses pensées.

Le couloir résonne d'un bruit sinistre de marche rythmée au son du martellement de talons sur le carrelage, précédé par une toute petite silhouette qui se dirige vers leur salle de classe. Cette apparition a beau se rapprocher, elle ne grandit pas beaucoup pour autant. Des cheveux d'un noir corbeau, attachés en queue de cheval, se balancent dans son dos au rythme de ses pas.

Tous les regards des élèves se dirigent vers elle.

Lorsque l'enseignante arrive à leur niveau, Anaèle constate qu'elle n'est en fait guère plus grande que ses élèves. Le bruit métallique des deux tours de clef actionnés dans la serrure

résonne autour d'eux dans une ambiance sinistre qui rappelle l'ouverture d'une porte de prison.

— Bonjour les enfants. Je suis Madame Koukidis, votre professeur principal. Je vous demanderai d'entrer en silence pour ne pas déranger les autres classes et de vous installer.

Les places de devant sont vite occupées par les premiers entrants. Des bruits stressants de chaises traînées sur le carrelage résonnent dans la salle. Lorsque le tour d'Anaèle arrive pour le passage de la porte, elle est saisie par tous ces regards fixés sur elle. Timidement, elle se faufile le long du mur, entre les tables et les cartables au sol et se laisse glisser sur sa chaise juste derrière Antoine et Romain, avant de détacher son sac à dos et le poser à ses pieds.

Gabriel l'imité en entrant dans la salle et se trouve contraint de prendre la dernière place disponible, juste à côté de la fille qui le précédait.

Madame Koukidis entre à son tour, referme la porte derrière elle et s'avance lentement vers son bureau face aux élèves.

— Bienvenue à tous. Je suis votre professeur de français. Comme vous devez déjà le savoir, la 6^{ème} est un passage important dans votre parcours scolaire. Cette année vous allez étudier plusieurs matières enseignées par différents professeurs et pour chaque cours, vous devrez changer de salle de classe...

Le professeur se lance dans un long monologue explicatif sur le fonctionnement de ce nouveau cycle scolaire. Elle décrit aux élèves l'emplacement des différents lieux de vie au sein de l'établissement, comme la cantine, la bibliothèque et la salle d'étude. Elle détaille méthodiquement leur emploi du temps hebdomadaire. Pour finir, elle demande à chacun de faire, depuis sa place, mais debout, une rapide présentation de sa personne, de ses activités extrascolaires et de ce qui lui tient à cœur.

Ce premier exercice oral devant tant d'inconnus n'est pas simple pour tout le monde et déclenche des rires communicatifs à chaque fois que l'un d'entre eux se met à bégayer à la recherche de ses mots.

Anaèle reste attentive aux présentations faites par les deux garçons effectivement jumeaux, placés devant elle et par celui qui se trouve assis à son bureau : s'ils allaient passer l'année côte à côte, autant savoir à quoi s'en tenir.

Quand c'est enfin à son tour de se présenter, elle omet volontairement de parler de sa licorne, ne voulant pas créer l'hilarité générale et les moqueries dès le premier jour.

La sonnerie stridente marquant la fin de la journée fit sursauter les élèves. Dans un brouhaha général, ils rangent leurs affaires et attendent avec impatience, l'autorisation de sortir de classe. Enfin libérés du stress de cette rentrée, les nouveaux collégiens se précipitent bruyamment dans la cour où ils traînent un peu avant de se diriger vers la sortie. Anaèle part à la recherche de ses copines et les trouve devant le portail en train de l'attendre. Cette attention lui procure un petit soulagement : elles ne l'ont donc pas oubliée.

Sur le chemin du retour, les quatre fillettes échangent leurs premières impressions sur ce passage dans l'école des grands. Elles s'arrêtent à côté du pont pour comparer l'emploi du temps d'Anaèle avec celui des trois autres.

Pendant qu'elles détaillent leurs horaires de cours et leurs temps libres, Romain et Antoine apparaissent à vélo aux abords du ruisseau. Lorsqu'ils arrivent à leur niveau, Anaèle esquisse un sourire à leur intention. Seul Antoine le remarque et lui répond d'un petit signe de la tête, avant de disparaître sur le chemin de l'entrée du lotissement.

Au moment où elles s'apprêtent à quitter le pont, Anaèle remarque l'arrivée du garçon qui était assis à côté d'elle, prénommé Gabriel lui semble-t-il se rappeler. Elle en informe ses

copines dans un chuchotement rapide. Puis, elles attendent qu'il soit passé pour quitter le pont et le suivre à distance, leurs chemins se séparant à l'entrée du lotissement.

A l'heure de la sortie, Gabriel a traîné un petit peu dans les bâtiments de l'école afin de repérer tranquillement les lieux. Il voulait savoir où se trouve la bibliothèque qui, avec un peu de chance, pouvait être ouverte. Mais la porte était fermée. Il devra donc patienter avant de savoir s'il aura la possibilité d'y trouver de nouvelles BD et des Mangas.

En revanche, sur le chemin du retour, il accélère le pas, rattrapé par ses responsabilités et inquiet à l'idée de découvrir comment Ibra a pu occuper ses trois heures solitaires dans la cuisine.

Lorsqu'il a pris la parole en classe pour se présenter, il a éprouvé beaucoup de fierté à expliquer comment il avait découvert sa petite chienne et ce qu'elle représentait maintenant pour lui. Il avait senti le regard envieux de ses camarades qui, pour une fois, ne semblaient pas uniquement le voir comme un garçon un peu gros. D'ailleurs, il en avait marre que cette image lui colle à la peau. Il se fit la promesse d'arrêter les sucreries et de faire de longues balades le soir avec Ibra, histoire de pratiquer un peu de sport.

Lorsqu'il ouvre la porte de l'appartement, il est accueilli par des petits jappements joyeux. Après avoir déposé son sac d'école dans sa chambre, il se dirige vers la cuisine pour libérer son fauve. Ibra se précipite pour lécher ses chaussures et lui sauter dessus afin de manifester sa joie. Au grand soulagement de Gabriel, les dégâts qu'elle a occasionnés ne sont pas irréparables, mais avant toute chose, une promenade s'impose.

La première journée de classe s'achève.

Aujourd'hui, ce n'était qu'une mise en bouche avec la découverte des lieux et la remise des emplois du temps. Demain,

les élèves de 6^{ème} n'ont exceptionnellement pas cours. Ce sera donc, pour eux, la dernière journée des grandes vacances et jeudi considéré comme le vrai jour de rentrée avec la découverte de tous les professeurs et la mise en route du programme de l'année. Il faudra alors patienter dix longues semaines avant les prochaines vacances.

Chez Anaèle, Gabriel, Antoine et Romain, les repas familiaux de ce dernier soir de liberté sont fournis de commentaires sur les premières impressions de ces nouveaux élèves de 6^{ème}A.

Ces quatre-là ne s'imaginent pas alors l'aventure qui va les unir à tout jamais.

ANAËLE

À la fin de la semaine, c'est mon anniversaire... et les vacances de la Toussaint !

Ce démarrage de 6^{ème} s'est révélé beaucoup plus difficile que je ne le pensais. On a tout plein de matières que je ne connaissais pas :

- L'anglais que j'ai dû prendre en "première langue vivante" comme si le français n'était pas déjà ma première langue vivante ! Il est vrai que, mises à part les chansons que l'on entend, je n'avais jamais imaginé auparavant que d'autres personnes pouvaient ne se comprendre qu'avec ce charabia. Il y a tout plein de mots à apprendre pour dire la même chose qu'en français.

- Sciences de la Vie et de la Terre (SVT pour les intimes) : quand j'ai lu ce terme dans mon emploi du temps, je ne voyais même pas ce que cela signifiait. En fait, je trouve ce cours très intéressant car on y apprend tout plein de choses sur ce qui nous entoure ou qui vit sur la Terre (animaux et végétation). Ce que je regrette c'est que je n'y apprendrai rien sur les licornes et les pouvoirs de leurs champignons magiques, puisqu'on n'en trouve pas sur la Terre. C'est bien dommage ! Je pense que l'on devrait

aussi nous apprendre les Sciences de la Vie des Mondes Imaginaires.

- Technologie : ce cours me paraît un peu bizarre. On apprend à disséquer non pas des animaux mais un objet de tous les jours, comme si le fait de lire sa notice d'utilisation et ses composants ne suffisait pas.

- Arts appliqués : cela ressemble aux activités manuelles que je faisais avec Maman pour occuper mes mercredis et les vacances, mais c'est pour les plus grands. Grâce à ce cours, cette année, elle aura enfin autre chose que le collier de nouilles pour la fête des mères !

- Education musicale : ce que je préfère dans ce cours-là, ce sont les devoirs à faire à la maison. Mon frère ne supporte plus de m'entendre répéter avec ma flûte et moi j'adore parce que justement j'ai enfin un motif et l'autorisation de lui casser les oreilles.

Et puis tous ces professeurs pour chaque matière... tous ces déménagements de salle pour chaque cours... tous ces livres qu'il faut transporter... toutes ces leçons qu'il faut apprendre.... Moi, je vous le dis, la 6^{ème} c'est pas de tout repos ! Il a fallu que je mette un sacré coup de cravache pour ne pas avoir des notes trop minables.

Et avec tout ça, comme si cela ne suffisait pas, il m'est arrivé un malheur au début de ce week-end. Comme on arrive aux vacances, les profs n'ont rien trouvé de mieux que de nous écraser sous une tonne d'interrogations écrites. Mes parents m'ont donc interdit l'ordinateur pendant toute la semaine dernière et vendredi soir... ma licorne est morte. Je n'ai pas pu aller la voir de toute la semaine et Marie n'a pas voulu s'en occuper car elle aussi a été en restriction d'informatique le temps des révisions : elle a donc privilégié la sienne.

J'ai beaucoup pleuré ce week-end. Je n'arrivais pas à accepter le fait que je venais de perdre ma licorne pour toujours. Rien

n'arrivait à me consoler et je refusais catégoriquement d'admettre que cette situation était irréversible.

Ma Beauté était devenue si magnifique avec sa belle robe blanche et son unique tache grise apparue juste à côté de son œil droit, ce qui lui donnait l'impression d'avoir une larme permanente. Sa crinière et sa queue dorées, étincelantes aux rayons de la lune, semblaient douces et soyeuses. Son regard tendre et profond était d'un bleu envoutant. Sa corne frontale avait poussé toute pointue et torsadée, elle aussi de couleur or. C'était la plus jolie des licornes que je connaisse.

Comme me le suggère Maman, je peux toujours me créer un nouvel animal virtuel, mais ce ne sera jamais plus comme avec Odibo et je ne suis pas à l'abri de revivre un tel drame.

Pourtant, je me suis fait la promesse que si mes parents m'offraient la tablette PC pour mon anniversaire, je craquerai et j'en adopterai une nouvelle petite dont je pourrai m'occuper tous les soirs dans mon lit, période de révisions ou non ! Sinon, j'ai pris la décision d'abandonner ce monde fantastique car je ne veux plus revivre la perte d'une autre licorne.

Gabriel est toujours à côté de moi à l'école.

En fait, c'est un garçon sympa, pas du tout comme mon frère. Il dessine drôlement bien et me montre souvent ses croquis.

On se retrouve maintenant de temps en temps auprès du ruisseau, quand il vient promener sa petite chienne Ibra.

Aujourd'hui, pour me consoler, il est venu au petit pont avec le portrait d'Odibo et me l'a offert. Je lui en avais tellement parlé qu'il a pu dessiner ma licorne sans jamais l'avoir vue.

Je viens de l'accrocher dans ma chambre au-dessus de mon lit. Maintenant, je vais m'endormir en croisant les doigts pour que vendredi, jour de mon anniversaire, mon vœu soit exaucé.

LA TABLETTE PC

En ce dernier vendredi de classe, la sonnerie annonçant la fin des cours a été ovationnée par les élèves de 6^{ème}A.

Dans un brouhaha général, tous ont quitté la salle avec précipitation. Dans la cour, sous les rayons du soleil automnal, plusieurs groupes d'enfants planifient déjà des activités communes pour se retrouver durant ces prochains jours de liberté.

Comme depuis le début de la semaine, Anaèle ne rentre pas à pied avec ses copines. Elle s'est fâchée avec Marie qu'elle tient un peu pour responsable de la fin tragique d'Odibo. Pour ne pas faire le trajet seule le jour de son anniversaire, elle a demandé à Gabriel si elle pouvait l'accompagner. Elle a été très touchée par son dessin et cette attention l'incite à mieux le connaître. A l'école, ils ne se parlent pas beaucoup et elle ne fait pas plus attention que cela à lui, mais tout de même, elle a remarqué que depuis quelques semaines, il paraissait moins rondouillet.

Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent au petit pont, histoire de profiter de ces premiers instants de liberté.

L'automne a déposé des taches de couleur rouge, jaune et marron sur la nature. Le ruisseau commence à emporter les premières feuilles mortes tombées des arbres avoisinants. Le soleil disparaît de plus en plus tôt du côté des champs. Sa fin de trajectoire, vue depuis le pont, dessine des traînées de couleur rougeâtre qui enflamment le ciel et laissent le spectateur émerveillé.

Au moment de se quitter, Anaèle et Gabriel se proposent de revenir tout à l'heure pour profiter des dernières lueurs du soleil du début de soirée, juste après le repas familial.

Chez Anaèle, ce soir, c'est le repas festif : on fête ses 11 ans.

Sa maman lui a préparé un menu composé uniquement de ses aliments préférés. Au moment du dessert, c'est le rituel des cadeaux. Même son frère s'y est plié cette année. Anaèle est tout étonnée lorsqu'il lui tend un petit cadeau rectangulaire enveloppé dans un joli papier bleu métallisé. Ses parents lui remettent un paquet plus volumineux, caché sous un papier qui lui rappelle celui que sa maman a utilisé cet été, lorsqu'elle a préparé le cadeau de Marie pour sa fête d'anniversaire. Un paquet fait maison quoi !

A la vue de cet emballage, tous ses espoirs de tablette PC s'envolent. Les magasins spécialisés ont toujours leur propre papier pour les cadeaux, avec leur logo ou leur nom en guise de décoration, et une tablette PC ne se trouve pas à la supérette du coin.

Pour ne pas paraître dépitée, elle décide d'ouvrir le cadeau de son frère en premier : le ruban qui décore le paquet comporte le nom d'un magasin renommé dédié à la lecture. Anaèle l'ouvre délicatement, en prenant soin de ne pas déchirer le joli papier et en extrait un livre... sur le monde des licornes. Cette attention lui amène les larmes aux yeux et son cœur se serre à la pensée d'Odibo. Dans un élan d'émotion, elle se précipite sur son frère pour le remercier. Celui-ci surpris est à deux doigts de tomber de

sa chaise. Cette étreinte commençant à s'éterniser et à le mettre mal à l'aise, son frère lui demande : « tu n'ouvres pas l'autre cadeau ? »

Anaèle reprend ses esprits et retourne à sa place pour ouvrir le cadeau de ses parents. Elle reste un instant les bras ballants le long du corps, les yeux fixés sur cet étrange paquet. Puis elle se décide à l'ouvrir. Lentement, elle défait minutieusement le ruban qui enrobe le cadeau puis retire délicatement les adhésifs. Le paquet apparaît : c'est un carton qui ressemble aux colis que l'on reçoit par la poste. Sa curiosité est alors aiguisée : ses parents lui auraient-ils commandé quelque chose par internet ? Elle retourne plusieurs fois le carton avant de trouver comment le déballer et déchire enfin la languette d'ouverture.

Elle penche le paquet vers le bas et en extrait... une tablette PC ! Son bonheur éclate, elle saute de joie dans les bras de ses parents qui s'échangent des regards complices en souriant.

Elle est trop, trop contente.

Le repas se termine relativement tôt et Anaèle s'assoie confortablement dans le canapé pour essayer sa nouvelle tablette PC. Elle clique plusieurs fois sur le bouton d'alimentation... mais rien ne se passe... Elle connecte la tablette au secteur pour recharger la batterie et appuie de nouveau sur le bouton d'allumage : toujours rien... Elle n'ose rien dire à ses parents... mais elle est convaincue que sa tablette est défectueuse.

Toutefois, quelque chose l'intrigue : sur le dos de la tablette de couleur blanche, c'est une poire qui est dessinée et non l'emblème du fruit représentatif du distributeur de tablette... Elle ne comprend pas pourquoi...

Soudain, la fillette se rappelle de la promesse faite à Gabriel. La tablette inerte sous le bras, elle demande à ses parents la permission d'aller au petit pont retrouver des amis. En raison de cette journée exceptionnelle (anniversaire + fin des classes), ses parents ne s'y opposent pas.

A son tour, Gabriel arrive au rendez-vous et trouve Anaèle assise sur le pont dans la pénombre naissante, le dos appuyé au muret ajouré faisant office de rambarde, la tablette sur les genoux. Elle a le regard perdu dans le vide à la recherche des causes du dysfonctionnement de son nouveau jouet.

Il est venu avec Ibra qui, dans un élan d'affection, saute sur Anaèle, la faisant sortir de ses songes.

La fillette raconte ses déboires à Gabriel : elle a bien reçu comme cadeau ce qu'elle avait souhaité mais pas dans l'état voulu : une tablette qui ne marche pas ne sert à rien.

Bon prince, Gabriel prend l'objet en main et tente lui aussi de le mettre en route, sans succès.

Alors qu'ils sont occupés à manipuler la tablette, Romain et Antoine arrivent au petit pont pour la balade de fin de journée de Ratava. La petite chienne se met à aboyer à la vue du rat sur l'épaule d'Antoine, ce qui fait se retourner les deux réparateurs en herbe. Antoine remarque l'objet entre les mains d'Anaèle. C'est un matériel informatique qu'il aimerait lui aussi avoir.

Intrigué, il s'approche et entame la conversation :

— C'est le dernier modèle de chez la pomme ? demande-t-il.

Son rat n'arrête pas de faire des allers-retours rapides entre son bras et son épaule gauche, à la recherche d'un abri.

— Oui et non, répond Anaèle, toujours assise par terre. En fait, je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'elle ne marche pas et que le logo est une poire.

Etonné, Antoine se penche et tend la main droite pour prendre la tablette.

C'est ce moment-là que choisit la petite chienne pour lui sauter dessus dans l'espoir d'attraper le rat. Antoine se saisit de la tablette, mais déséquilibré par Ibra, il oscille pour ne pas tomber sur Anaèle et finalement, lâche la tablette au-dessus de la rambarde et la laisse tomber dans le ruisseau.

A peine celle-ci touche-t-elle l'eau qu'un étrange cercle de lumière enveloppe les enfants. Serait-ce dû à un effet du soleil couchant ?

Anaèle est outrée de la maladresse de ce garçon : pour sûr, maintenant la tablette ne va plus du tout marcher et la garantie non plus ! Comment va-t-elle expliquer cela à ses parents ?

Elle jette un regard noir à Antoine et cherche des yeux les deux causes de cette tragédie. Elle ne voit plus ni la chienne, ni le rat.

Reprenant son équilibre, Antoine se redresse, permettant ainsi à Anaèle de se lever. Tous les quatre se regardent penauds, envahis d'un drôle de pressentiment : ce n'est pas tant l'événement de la tablette à l'eau qui les intrigue mais plutôt le halo de lumière qui vient de les encercler ainsi que la disparition soudaine de leurs animaux...

En levant leur regard à la recherche des deux disparus, leur étonnement ne cesse de croître : ils sont bien sur le petit pont, mais le sol et la rambarde en ciment sont remplacés par du bois, le ruisseau coule toujours sous leurs pieds, mais tout le reste leur semble étrange. Les tours de la Cité du Petit Bois que l'on distinguait normalement au loin ne sont plus, les champs que l'on apercevait à droite sont remplacés par des bois et la forêt de gauche par des prés... Même le chemin en terre qui longe le ruisseau semble avoir changé de côté et l'écluse a disparu. Antoine tend ses deux bras devant lui et constate avec étonnement que sa montre qu'il est sûr d'avoir accrochée sur son poignet gauche, se trouve maintenant sur celui de droite.

Que s'est-il passé ?

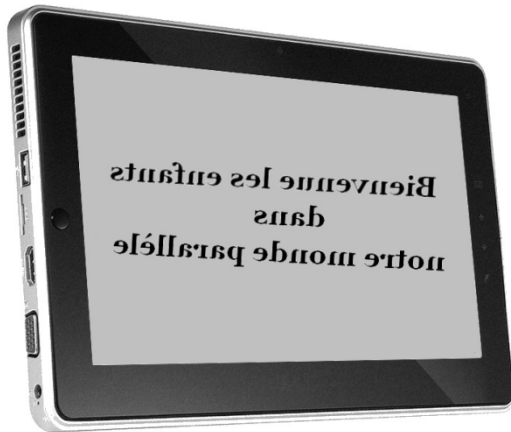
Antoine se penche au-dessus de la balustrade et regarde la tablette gisant au bord du ruisseau.

Une lumière semble animer l'écran.

Il quitte le petit pont et descend vers le ruisseau récupérer la tablette. Au bord de l'eau, son cerveau détecte une nouvelle

anomalie : l'eau ne coule-t-elle pas normalement dans l'autre sens ? Qu'importe, il tend le bras pour attraper l'écran toujours en scintillement.

Tout son corps se fige lorsque, tablette en main, ce message apparaît à l'écran :



8

LE MONDE PARALLÈLE

— C'est quoi ce charabia ? s'exclame Antoine en remontant vers le pont. C'est une tablette russe que t'ont offerte tes parents ? demande-t-il à Anaèle. En tout cas, elle marche ! Mais bon courage pour t'en servir ! dit-il en lui rendant l'objet.

Il se trouve un peu brusque dans son langage. Vu que la tablette fonctionne, sa maladresse est tout excusée mais il ne sait pas parler aux filles et la disparition de Ratava le perturbe.

Anaèle est ravie d'apprendre qu'en définitive, la tablette fonctionne. Il suffisait peut-être tout simplement de lui taper dessus pour l'activer, comme fait parfois son frère sur sa lampe de chevet quand la lumière refuse de s'allumer.

Mais l'atmosphère ambiante les intrigue de plus en plus. Les lueurs du soleil couchant redeviennent lumineuses... comme si le soleil se levait, alors qu'à cette heure-ci, il est censé avoir presque disparu.

Le regard grave, Antoine s'assoit sur le pont et analyse tous les événements insolites de ces dernières minutes et laisse son cerveau chercher une explication cohérente.

Après un long moment de réflexion, il en arrive à la conclusion qu'il n'existe aucune explication cohérente et qu'il semblerait, mais c'est impossible, qu'ils soient... dans un monde inversé : ce qui est à droite dans le monde réel, se retrouve à gauche dans le monde inversé, ce qui expliquerait sa montre au poignet droit, la permutation des champs par les bois, le lever du soleil au lieu du coucher... Mais alors... il saisit la tablette et relit le message :

"Bienvenue les enfants dans notre monde parallèle."

Mais oui, bon sang mais bien sûr, cela veut dire :

« Bienvenue les enfants dans notre monde parallèle. »

Hou là là ! A cette explication, Gabriel se liquéfie. Ses jambes ne le portent plus. Il est contraint de se laisser glisser au sol. Cela veut dire quoi ? Où est Ibra ? Et comment revenir dans le vrai monde ? Qu'est-ce qu'ils font là ?

Anaèle aussi devient blême. C'est quoi cette histoire ? Elle n'avait demandé qu'une tablette PC pour s'occuper de sa licorne dans son monde imaginaire. Pas pour qu'elle se retrouve, elle aussi, dans un monde irréel.

Romain qui a l'habitude des déductions judicieuses de son frère, sait qu'il est dans le vrai... et eux dans ce monde étrange.

Antoine redonne la tablette à Anaèle et s'interroge à voix haute :

— Mais qui a bien pu nous envoyer ce message ?

En réponse à sa question, la phrase inscrite se modifie :

'C'est moi, Odibo. J'ai besoin de votre aide.

La tablette entre les mains, Anaèle regarde d'un air étonné le nouvel indice mais ne comprend rien. Un seul mot lui saute aux yeux : odibO. Qu'est-ce que cela signifie ? Elle n'a encore jamais

utilisé la tablette, donc impossible que le nom de sa licorne soit répertorié dessus.

Elle redonne l'écran à Antoine pour le laisser déchiffrer ce nouveau message. Comme il a compris le fonctionnement de ces écritures qu'il avait pris au départ pour une langue étrangère, il en explique la traduction aux trois autres :

— En fait, c'est très simple : comme il semblerait que nous soyons dans un monde inversé, au lieu de lire de gauche à droite, si vous lisez le message de droite à gauche, vous pouvez vous aussi le déchiffrer. Le message dit : « C'est moi, Odibo. J'ai besoin de votre aide »... mais je ne peux pas vous dire qui est Odibo.

— C'est ma licorne, dit Anaèle écrasée par ce qu'elle vient d'entendre, enfin c'était ma licorne...

— Quoi ? Ça n'existe pas, les licornes !

— Tais-toi, Romain ! s'insurge Antoine. Les mondes parallèles n'existent pas non plus et, pourtant, je te rappelle qu'on y est en plein dedans ! Bon, il semblerait que la tablette nous serve à communiquer avec un des habitants de ce monde, voyons ce que l'on peut bien apprendre...

— Non ! si c'est Odibo, c'est à moi de lui parler.

Anaèle, les yeux remplis de larmes par l'émotion, saisit des deux mains sa tablette, l'approche de sa bouche et commence à parler :

— C'est toi ma Beauté ?

Oui, Eléana, c'est bien moi...

Ne comprenant toujours rien au nouveau message reçu, la fillette enchaîne.

— Heu, si c'est toi, peux-tu communiquer comme moi puisque tu sembles me comprendre ?

En guise de réponse, le micro de la tablette émet une voix aux intonations musicales.

— Oui, Eléana, je sais aussi parler comme dans ton monde.

— Ha non, moi c'est Anaèle.

— Non, dans mon monde, tu es Eléana et je t'ai toujours connue sous ce nom-là.

— Tu n'es pas mort ?

— Non, Eléana, lorsque tu auras lu le livre que ton frère t'a offert, tu sauras que les licornes sont immortelles... sauf si on leur ponctionne de leur sang. C'est pour cela que j'ai besoin de votre aide. Yangoff, le sorcier maléfique de la forêt de Carbuva, va lancer ses deux loups-garous à ma recherche pour obtenir de mon sang. Il veut créer avec une potion d'immortalité pour la proposer à votre monde. S'il arrive à ses fins, je mourrai certes mais votre monde sera aussi perdu car si tous les humains deviennent immortels, plus jamais vous ne vivrez heureux, rongés par l'ennui, la sous-alimentation et les guerres.

— Je ne te comprends pas. Ce doit être génial d'être immortel... Pourquoi si toi tu l'es, on ne pourrait pas nous aussi le devenir ? Et comment sais-tu ce que mon frère m'a offert ? Et ce "Yang machin", comment pourrait-il transmettre quelque chose de ton monde imaginaire à mon monde réel ?

— Beaucoup de questions, Eléana. Pour ton frère, c'est moi qui l'ai guidé. Il fallait que tu connaisses mon univers pour me venir en aide.

— Mais je ne l'ai pas encore lu.

— Oui, je le sais, votre venue a été un peu précipitée car Yangoff a prévu de m'attaquer avant la nuit du partage des lunes, c'est-à-dire, à la nouvelle lune, d'ici quinze jours.

Les trois garçons écoutent éberlués le discours de la licorne, sans rien y comprendre.

Antoine, très pragmatique, prend alors la parole :

— Au lieu de jouer aux questions réponses, peux-tu nous expliquer ton histoire depuis le début et nous dire exactement ce que tu attends de nous ?

— Bonne idée, lance Romain en s'allongeant confortablement sur le bord du ruisseau, les bras croisés derrière

la tête. On écoute ton histoire à dormir debout et après on rentre chez nous...

— Ce que tu peux être nase, frangin, par moments ! Tu vois pas qu'on ne rêve pas ? Et à défaut de me chauffer les méninges, je te conseille de t'échauffer les muscles car je sens qu'on va avoir besoin de tes performances de combat au corps à corps, si l'on doit se battre contre des loups-garous...

— Hein, ça va pas la tête ? T'es fou toi ? Moi je ne me bats que contre des adversaires qui ont deux bras et deux jambes et surtout qui ont mon gabarit.

Anaèle met un terme à leur discussion en s'adressant de nouveau à la tablette :

— Raconte-nous, Odibo, mais auparavant, dis-nous ce que sont devenus la petite chienne de Gabriel et le rat d'Antoine.

— Vous les reverrez bientôt, ne vous inquiétez pas pour eux, mais n'oubliez pas que si nous nous adaptons à votre langage, vos noms respectifs ici restent dans notre langue. Maintenant, installez-vous et écoutez mon histoire. Eléana, tape avec ton index sur l'écran de la tablette ce que je vais te dicter et vous aurez aussi l'histoire en images : le point est une frappe sèche sur l'écran et le trait une frappe plus soutenue, comme votre alphabet morse :

• — • • — — — — — — — — • —

— Et cela signifie quoi ?

— C'est le nom de notre monde : RUOMA.

Anaèle suit les instructions d'Odibo. Elle tape sur la tablette redevenue inerte la série de points et de traits, comme demandé. Une minuscule étoile scintillante apparaît en son centre puis grossit à toute vitesse jusqu'à couvrir la totalité de l'écran, pour finalement disparaître dans une explosion lumineuse et laisser place au monde d'Odibo.

Anaèle s'assoit jambes croisées, imitée par les trois autres. La tablette posée devant eux, leur attention se focalise sur les images de ce monde mystérieux.

Odibo entame alors son histoire.

<<<<<**Fin de l'extrait**>>>>>

Pour connaître la suite,
passez commande sur le site :

www.lesmondesparalleles-blb.com/romans/odibo/